LA RETRADUCTION DES ŒUVRES LITTÉRAIRES- NÉCESSITE OU TENDANCE ?

Saverina PASHO[1]

Abstract: There is a big debate going on in Albania at the moment about the need to retranslate the classic literary works, particularly those of Shakespeare and Cervantes. This article discusses the problem of retranslation of the literary works, focusing on the factors that make this phenomenon indispensable in practice. But retranslation is not merely a necessity, it is also a positive practice which enriches and multiplies the interpretation of a literary work, thus encouraging the emergence of a translation critique which would support and expand the critique and study of literature. The article looks at the issue of (re)translation from the perspective based on Even-Zohar theory, as an integral part of general semiotic system or a polysystem.

Keywords: (re)translation, polysystem, original text, target text, reader.

L'Albanie, depuis la chute du communisme, est en train de passer par une période de transition accompagnée d'une crise de confiance dans tous les sens et dans tous les domaines. Un bon nombre de vérités et de pratiques établies sont fortement ébranlées et mises en question. Cela provoque très souvent des débats qui revêtent la forme d'une querelle entre les Anciens et les Modernes, dont la traduction n'est pas exclue. En revanche la question de la traduction ou plutôt de la retraduction nourrit ces derniers temps les débats télévisées et plusieurs articles de journaux focalisés plutôt sur la traduction littéraire notamment sur la question de savoir si la retraduction des classiques de la littérature dont l'œuvre de Shakespeare ou de Cervantès est une nécessité ou tout simplement une tendance, une mode, ou bien une attitude critique envers tout ce qui appartient déjà à un autre Temps.

Pour répondre à cette question il faut tenir compte des nouvelles théories sur la retraduction et leur influence en Albanie, des rapports entre la littérature d'origine et la littérature d'arrivée, entre le texte à retraduire et le/ les traducteur (s), le texte d'origine et le contexte linguistique, social, idéologique et culturel de la réception, entre la

[1] Université de Tirana, Albanie, savi_pasho@yahoo.fr

BDD-A5174 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:56:29 UTC)

retraduction et l'évolution ou la modification des normes de la traduction, la retraduction et l'horizon d'attente du lecteur actuel, etc.

I. La retraduction et la théorie du polysystème

I.1. Les traductions du début du siècle - vue diachronique

Force est de reconnaître qu'il n'existe pas en Albanie une critique proprement dite de la traduction ni d'études *stricto sensu* sur la retraduction. Toutefois, on assiste ces derniers temps à un intérêt accru pour les retraductions, centré plutôt sur les œuvres littéraires et les textes saints. Ces études se font surtout dans la perspective d'une critique littéraire en général, légitimée d'ailleurs, compte tenu de la théorie d'Itamar Even-Zohar (Even-Zohar, 1978 : 117) ; celle-ci, se voulant globalisante et comprenant plusieurs domaines de l'activité humaine vus comme des systèmes multiples, les intègre tous dans un système sémiotique général, d'où le nom de polysystème. Cette théorie reconnaît une place privilégiée à la traduction comme vecteur d'interférences entre les différentes cultures.

Ce qui nous intéresse vraiment dans cette théorie du polysystème est cet aspect qui définit la place et le rôle de la littérature traduite au sein du polysytème littéraire. Selon Itamar Even-Zohar et Gideon Toury (Toury, 1978 : 83), les œuvres traduites devraient être mises en rapport avec la littérature d'arrivée. Ainsi analyserait-on, dans un premier temps les principes de la sélection des œuvres sources par la littérature d'arrivée et dans un deuxième temps la position de la littérature traduite entre l'adoption des normes spécifiques de la littérature d'accueil et la fidélité relative aux normes et aux co-systèmes d'origines. Vue sous cette double optique, l'histoire de la traduction albanaise s'avère très intéressante avec tout ce jeu de rapport entre littérature « périphérique » et littérature nationale et légitimerait toujours davantage la nécessité de la retraduction.

Vers les années 20 du siècle passé, l'Albanie a connu un grand essor de traductions réalisées par des personnalités ou plutôt des écrivains de pointe comme Fan Noli[1] dont les traductions de l'œuvre shakespearienne et de *Don Quichotte* de Cervantès constituent l'essence des débats actuels sur la retraduction. Or, nous savons que la traduction

[1] Fan S. Noli – personnalité illustre, poète, journaliste, orateur et traducteur hors pair, diplomate, historien, musicologue, prêtre et organisateur de l'Eglise Orthodoxe Albanaise, premier ministre à l'issue de la Révolution de Juin 1924 où il joua un rôle primordial.

BDD-A5174 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:56:29 UTC)

n'est pas un acte marginal et ne peut être considérée qu'au sein des systèmes culturels et dans le cas de traductions magistrales, la distinction entre traduction et littérature s'efface ; la littérature traduite maintenant une position centrale dans le polysystème littéraire. Mais dans le cas des traductions de Noli, le problème est complexe. Car celui-ci est aussi disciple de l'idéologie des écrivains de notre Renaissance Nationale, pour laquelle le renforcement de la langue albanaise, l'éloge de sa beauté et de sa richesse étaient des impératifs du temps. Le contexte culturel et politique d'une Albanie à peine sortie de la longue occupation turque, avec un alphabet latin unifié en 1908 et un Etat indépendant seulement en 1912 rappelle, à quatre siècles de distance, les efforts et le rôle central de la Pléiade dans le renforcement de la langue française. En l'occurrence, le choix des œuvres à traduire a servi un double but :

1. Prouver que la langue albanaise est une langue riche et élaborée égale aux autres langues dites grandes et langues de culture, donc capable de traduire des chefs-d'œuvre de la littérature classique. Donc le choix des œuvres à traduire est inspiré par la défense d'une problématique nationale ; ce qui justifie l'entreprise de la traduction de l'œuvre shakespearienne par Fan Noli.
2. Imposer les modèles d'une grande littérature contre une paralittérature souvent archaïque fortement influencée par la littérature turque et soutenue par les couches les plus réactionnaires de la société, nostalgique d'une Albanie sous la Sublime Porte.

Il ne faudrait pas oublier que la traduction n'est jamais un processus simplement technique, mais idéologique, voire politique aussi, donc elle ne se soumet pas seulement aux exigences de fidélité par rapport au texte -source, mais aux exigences de son temps, aux valeurs relatives à son horizon d'attente aussi. Dans le cas de Noli, il faut prendre en compte sa personnalité emblématique, le fait qu'il fut traducteur mais aussi poète, doté d'une pensée fine et féconde, d'une riche érudition philologique et religieuse et mu par des fureurs polémistes et des passions politiques. C'est ainsi qu'on pourrait voir la traduction de *Don Quichotte* par Noli et surtout le fait qu'il dote sa traduction d'un avant-propos, fortement contesté dans les derniers débats sur la nécessité de la retraduction.

Lorsqu'il entreprit la traduction de *Don Quichotte*, Noli avait perdu sa bataille contre le futur roi Zog et avait pris le chemin de l'exil. Triste et aigri, l'évêque Noli établit un parallèle entre le comportement ridicule de Quichotte et celui des vestiges d'une classe parasitaire

BDD-A5174 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:56:29 UTC)

d'officiers et mercenaires qui ayant perdu leurs postes après la chute de l'Empire Ottoman, en rêvent sans cesse le retour.

> C'est juste là que l'évêque trouve le parallélisme entre ces gens-là et Don Quichotte et Sancho Panza […] qui errent dans tous les sens et commencent à rêver le retour du temps passé » (Kadaré, 2006 : 307-311).

Dans son avant-propos, Noli dit que « Don Quichotte sera compris en Albanie mieux qu'ailleurs» et il oriente le public albanais, en ce temps presque analphabète, vers une lecture profondément idéologique voire politique. Compte tenu du contexte social, politique et culturel surtout, Noli effectue une traduction dite libre où on peut constater beaucoup d'écarts par rapport à l'original. Nous sommes d'avis que c'est là un choix car non seulement il est écrivain et ne peut pas réprimer son désir légitime d'être créateur dans son travail, mais son plus grand souci était que l'œuvre de Cervantès soit accessible au public de son temps et ait le plus grand impact sur lui. C'est ainsi qu'il opte non pour la traduction mais plutôt pour l'albanisation de Don Quichotte de la Manche. Ce qui fait que même un grand traducteur comme Noli ne reste pas fidèle à l'original adoptant plutôt une position ethnocentrique et offrant comme dit A. Berman « un texte orienté vers le public ». La traduction de Noli a tendance à homogénéiser le roman ; il procède à des ajouts clarificateurs, à des suppressions nombreuses, à des modifications toponymiques, etc. menant presque à la vulgarisation du texte d'origine, etc. La position d'Oseki-Dépré au sujet de telles traductions est critique et rejoint Berman en le citant :

> Trahir la forme romanesque, c'est manquer le rapport à l'étranger qu'elle incarne et manifeste. (Oseki-Dépré, 2011 : 39)

Nous allons présenter à titre d'exemple, quelques écarts ou « tendances déformantes », dirait Berman, constatés dans la traduction de Don Quichotte de la Manche par Noli. Les « infidélités » de Noli dans cette œuvre consistent plutôt dans des transformations toponymiques et anthroponymiques, par exemple :

Dans l'original les noms des personnes Agi Morato (p. 475) et el moro Abindarráez (p.151) (Servantes Saavedra, 2006 : 151, 475) sont adaptés aux noms turques Haxhi Murati et Abedin Reiz Arabi (Servantes Saavedra, 2002 : 35) (en albanais *moro* est traduit par arabe). Là, l'intention de Noli est claire. Il réalise toute la dimension burlesque et ridicule de l'œuvre par des archaïsmes orientaux et des mots turcs désuets qui ont une forte valeur péjorative en albanais

BDD-A5174 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:56:29 UTC)

Alors que pour les différents toponymes espagnols désignant des académies ou des universités, Noli utilise des noms de quelques coins perdus de l'Albanie si arriérés que le seul fait de les citer provoque le rire.

Dans l'original :

> Las palabras primeras que estaban escritas en el pergamino que se halló en la caja del plomo eran éstas: los academicos de la Argamasila, Lugar de la Mancha. (Servantes Saavedra, 2006 : 568)

En albanais :

> Shkresat e para që u gjetën në sëndykun prej plumbi, qenë bërë prej disa profesorësh të universiteteve të Domosdovës, të Librazhdit e të Rrogozhinës. (Servantes Saavedra, 2002 : 421) [Les premiers documents trouvés dans le coffre de plomb, étaient faits par quelques professeurs des universités de *Domosdova, de Librazhdi*, de Rrogozhina].

Les toponymes *Domosdova*, *Librazhdi*, *Rrogozhina* sont susceptibles de faire rire d'autant plus que l'Albanie de l'époque n'avait pas d'universités.

La question qui se pose est de savoir si Noli commet un crime de lèse-culture. Personnellement, je pense qu'en revanche il fait preuve de son génie, traduisant les archaïsmes cervantins par des archaïsmes orientaux pour produire l'effet parodique, choisissant de « domestiquer » le texte original au lieu de « l'aliéner ». Nous sommes d'avis que le problème de la perte des références ici n'est pas du tout grave. C'est plutôt la suppression de dizaines de pages de lyriques qui implique la retraduction.

La traduction des œuvres shakespeariennes *Hamlet*, *Macbeth*, *Jule César* demeure en général une traduction magistrale en vers. Noli étant poète lui-même a pu réaliser une traduction qui respecte le mètre, la rime et le rythme mais qui pèche toutefois par l'utilisation de mots obsolètes qui rendent illisible l'œuvre pour le lecteur d'aujourd'hui. D'ailleurs, l'utilisation des dialectalismes et d'un langage populaire là où la langue est soutenue et le style noble, risque de faire perdre toute la gravité et la beauté des scènes. Noli ne pouvait pas toutefois faire mieux à une époque où la langue albanaise n'était ni unifiée, ni normalisée, ni élaborée.

Ainsi une retraduction de l'œuvre de Shakespeare ou de Don Quichotte s'avère-t-elle nécessaire car nous sommes d'avis que la traduction aussi a un âge et peut vieillir. La langue albanaise, à un siècle de distance de ces traductions, a beaucoup évolué et le lecteur d'aujourd'hui

BDD-A5174 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:56:29 UTC)

se trouverait en quelque sorte « dépaysé » devant un texte traduit de Noli. Alors la question qui se pose est toujours la vieille question déjà posée par Humboldt, Schleiermarcher et Berman aussi : la traduction doit-elle orienter le lecteur vers l'univers linguistique et culturel du texte d'origine ou doit-elle transformer le texte source pour le rendre accessible au lecteur et à la culture d'arrivée ? Si l'on citait Eco, on dirait :

> En d'autres termes, étant donné une traduction d'Homère, le traducteur devrait transformer ses propres lecteurs en lecteurs grecs des temps homériques, ou contraindre Homère d'écrire comme un auteur de notre temps ? (Eco, 2010 : 218).

Posée ainsi, la question paraît paradoxale, mais si l'on revient au contexte albanais au moment des traductions effectuées par Noli, quelle chance aurait Shakespeare ou Cervantès d'être compris dans un pays avec un taux si élevé d'analphabétisme ?

Or, de même que le ton et la portée des grandes œuvres littéraires changent avec les siècles, ainsi se transforme aussi la langue maternelle du traducteur. Et périphrasant Eco, on pourrait dire qu'en effet, l'anglais de Shakespeare reste toujours le même, mais l'albanais des traductions shakespeariennes montre déjà son propre âge. Ainsi la plus grande traduction a tendance à devenir obsolète ou comme dit Walter Benjamin « à sombrer dans son renouveau ». Ce n'est pas là une apologie des traductions de Noli mais un argument à l'appui de la thèse de la retraduction. D'ailleurs, la retraduction présenterait un double avantage :

D'une part, elle serait utile pour que les générations futures puissent trouver selon E. Pound la partie vivante de l'œuvre classique sans se perdre dans des choses sans intérêt ou obsolètes. Là le souci esthétique est légitime et l'actualisation du vocabulaire ancien s'avère nécessaire, mais dans la traduction de l'œuvre shakespearienne, il faut bien doser l'archaïque et le moderne, car l'ancien et le moderne doivent s'y côtoyer sinon on risque de perdre une certaine aura shakespearienne.

D'autre part, la retraduction des œuvres dites « classiques » permettrait l'application des approches comparatives portant sur des textes traduits en diachronie et synchronie encourageant de la sorte des études à la fois sur la critique de la traduction et sur la critique littéraire.

I.2. Les traductions de la deuxième moitié du siècle – vue diachronico-synchronique.

Le problème de la retraduction en Albanie devient plus aigu en raison de son Histoire politique et sociale aussi. Sous la dictature, le

BDD-A5174 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:56:29 UTC)

choix des œuvres littéraires à traduire, leur contenu et leur traduction étaient soumis au contrôle sévère du Parti du Travail. Donc si l'on se réfère au schéma de Jakobson (Jakobson, 1964 : 209) sur les six fonctions du langage, reprises est modifiées par Even – Zohar, la seule *institution* (ou le *contexte* selon Jacobson) qui est responsable du maintien de la littérature en tant qu'activité socioculturelle et qui devrait impliquer dans cet enjeu bon nombre d'acteurs (critiques, écrivains, corps ministériels, mass media, etc.) était le Parti. Les motifs étant profondément idéologiques et politiques, dans les années d'après-guerre jusqu'aux années 60, ce sont les traductions de la littérature russe qui dominent notamment des œuvres du réalisme socialiste. On traduit à cette époque des auteurs tels que Gorki dont *La Mère* s'érige en modèle du réalisme socialiste, mais aussi Cholokhov, Maïakovski, Nicolas Ostrovski, etc.

Ces œuvres devaient servir à « éduquer les masses », mais aussi à offrir des modèles littéraires à suivre par les auteurs albanais, donc à fonder et faire nourrir la littérature du réalisme socialiste qui allait durer jusqu'à la chute du communisme dans les années 90.

Mais après les années 60, on assiste à une période florissante de traductions d'une très bonne qualité et réalisées par des traducteurs de talent. On traduit les œuvres dites du réalisme critique du XIX^{e} siècle, les grands classiques français tels Balzac, Hugo, Zola, Flaubert, Stendhal, etc., les classiques russes tels Tolstoï, Tchekhov, Gogol, Lermontov, Pouchkine, Tourgueniev etc., (mais pas Dostoïevski), des auteurs américains aussi tels E. Hemingway, J. London, M. Twain etc., des classiques anglais tels Dickens, Thackeray, Galsworthy, etc. Toutes ces traductions sont d'une très bonne qualité mais n'échappent pas à la tutelle des bureaux soi-disant de révision des textes qui, en fait, intervenaient brutalement et censuraient les textes traduits et effectuaient beaucoup de coupures.

Vers les années 80, dernières années de la dictature, le climat politique et social s'adoucit et favorise la traduction d'œuvres contemporaines comme les romans de H. Böll, J. Cortázar, G. G. Marquez, Allende, etc. Même sur ces traductions, la censure et l'autocensure aussi s'appliquent systématiquement. Je vais citer à titre d'exemple l'expérience d'une traductrice bien connue, M. Meksi au sujet d'un récit de Marquez.

En 1991, M. Meksi publie dans une revue littéraire du temps, *Bota Letrare*, un conte de G. Marquez, *Les traces de ton sang sur la neige*, tiré de son livre *Douze contes vagabonds*. Sous la pression de la censure ou plutôt de l'autocensure, elle opte à dessein pour une « transformation déformante » afin de « sauver » sa traduction.

BDD-A5174 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:56:29 UTC)

Ainsi pour l'original : *Los he visto más grandes y más firmes – dijo, dominando el terror-*. (Marquez, 2009 : 199) elle donne en albanais :

> -Kam parë burra më të mirë se ty, - i tha duke bërë zap lebetinë që e kishte kapur- (J'en ai vu, moi, des hommes meilleurs que toi, dit-elle dominant la terreur…) (Marquez, 1991 : 163).

Dans la publication intégrale des *Doce cuent peregrinos,* en 1994 (Marquez, 1994 : 152) (après la chute du communisme) elle n'hésiterait plus de traduire littéralement :

> Kam parë më të mëdhenj e më të ngrefur se ky i yti. (*j'en ai vu de plus grands et de plus bandés que le tien*)

Après la chute de la dictature, la situation paraît plutôt chaotique. Un horizon « impatient » d'attente a encouragé un grand nombre d'œuvres contemporaines et d'autres qui arrivent à un demi-siècle de retard à cause de la censure. Au début des années 90, un public féru de Sartre et de Camus, de Duras, de Yourcenar et de Malraux etc. a conditionné la traduction de ces œuvres à côté des œuvres de Orwell, Updike, C. Simon, Joyce, Sollers, Houellebecq, Le Clézio, Pamuk, Vargas Llosa, Kundera etc., mais aussi à côté d'œuvres mineures et commerciales. En fait, le vent de la liberté et la suppression de la censure a favorisé un grand flux de traductions mais malheureusement pas toutes de bonne qualité. Si l'on se réfère au schéma précité, on dirait qu'il existe actuellement plusieurs institutions responsables des politiques éditoriales et de la critique mais qui toutefois ne satisfont pas comme il faut aux besoins du marché des livres.

Actuellement, la traduction revêt une importance particulière parce que le changement du système politique bouleversant profondément le système de valeurs a provoqué le refus et le rejet en bloc à quelques exceptions près (l'œuvre de Kadaré, par exemple) du produit littéraire sous la dictature communiste, donc les œuvres du réalisme socialiste. Dans ces conditions où la littérature est en crise ou en train de changer, la littérature traduite devient centrale et peut combler le « vide » créé. Ainsi la traduction d'une part satisfait le grand public qui refuse les romans du socio-réalisme, et d'autre part aide à élaborer un nouveau répertoire offrant des modèles littéraires et une poétique d'une réalité autre qui remplace l'ancienne. C'est ce qui explique la soif d'un public à peine sorti d'un long isolement, à découvrir de nouveaux écrivains étrangers et son engouement surtout

BDD-A5174 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:56:29 UTC)

pour la littérature française, américaine et latino-américaine. Cela entraîne de graves problèmes pouvant affecter la qualité des traductions.

Aussi proposons-nous plutôt que le débat initié sur la retraduction ne se limite pas à quelques cas particuliers et seulement aux anciennes traductions, mais qu'il s'étende en général aux traductions indifféremment du moment où elles sont faites. La retraduction s'avère, à notre avis, inévitable et n'est pas forcément le résultat d'une traduction mal faite. Nous savons déjà que la traduction est un travail d'approximation et de négociation, (Eco ne cesse pas de le dire même par le titre de son ouvrage *Dire quasi la stessa cosa*), donc toujours ouvert et infini. Et selon les thèses de W. Benjamin, la tâche du traducteur est de ne pas produire un texte univoque, mais au contraire rendre le texte traduit polysémique, voire énigmatique à nouveau traduisible. Il s'ensuit que la meilleure traduction est celle qui pourrait être retraduite, car elle a pu garder la même richesse polysémique, les mêmes éventuelles ambigüités que l'orignal et le traducteur a pu maîtriser la tentation de tout interpréter ou d'expliciter dans le texte d'arrivée. En fait, selon Eco qui parle de position empirique étant lui-même traducteur, cette thèse est valable « […] quand l'auteur (le texte) *voulait* maintenir l'ambiguïté pour susciter une interprétation oscillant entre deux alternatives » (Eco, 2010 : 140).

En guise de conclusion, on pourrait résumer toute la problématique de la (re) traduction, aussi bien ancienne que moderne, par la question de savoir si le traducteur doit privilégier la littérature source ou la littérature d'arrivée, s'il doit pratiquer une traduction littérale ou recréatrice, s'il doit réaliser un texte orienté vers le public ou respecter l'Autre, l'étrangeté et la différence. Il s'agit en fin de compte de l'éternel débat entre le Même et l'Autre. Le dilemme du traducteur entre poétique/éthique et esthétique reste aussi impossible que le dilemme d'Hamlet.

Pour mieux juger une traduction, il faut passer par l'analyse du contexte culturel, donc prendre en compte les éléments linguistiques, stylistiques, politiques, sociaux etc. pour comparer l'original et la traduction et mesurer les transformations subies par celle-ci. Les commentaires et les critiques résultant des rapprochements en diachronie et en synchronie permettraient de mesurer les effets de la traduction dans le cadre plus général de la littérature et d'approfondir des études aussi bien de la critique traductive que de la critique littéraire.

BDD-A5174 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:56:29 UTC)

Bibliographie :

BERMAN A. (1984) : *L'Epreuve de l'étranger*, Paris, Gallimard, coll. Essais.

BERMAN, A. (1990) : *La Retraduction comme espace de la traduction*, in Palimpsestes XIII (4).

BENJAMIN W. (1971) : « *La tâche du traducteur »*, in *Mythe et violence*, Trad. M. de Gandillac, Paris, Denoël.

CERVANTES SAAVERDA M de (2006) : *El Ingenioso Hidalgo Don Quijote de la Mancha*, Madrid, Eitorial Biblioteca Nueva.

ECO, Umberto (2007) : *Dire quasi la stessa cosa, Esperienze di traduzione*, Bergamo, Bompiani.

ECO, Umberto (2010) : *Dire presque la même chose, Expériences de traductions*, Paris, Grasset / Poche Biblio Essais.

EVEN-ZOHAR I. (1976): *Introduction to a Theory of Literary Translation*, English summary Thesis Tel- Aviv Universit

KADARE, Ismail, (2006), « Don Kishoti në politikën e shekullit XX » in Mehr Licht! n. 26.

MÁRQUEZ GARCÍA, Gabriel (2009) : « El rastro de tu sangre en la nieve » in *Doce cuentos peregrinos*, Barcelona, Impreso en Cayfosa, Santa Perpetua de Mogoda.

MÁRQUEZ GARCÍA, Gabriel (1994) : « Gjurmët e gjakut tënd në dëborë » in *Dymbëdhjetë tregime pelegrine*, Tirana, Dituria.

MÁRQUEZ GARCÍA, Gabriel (1991) : « Gjurmët e gjakut tënd në dëborë » in *Bota letrare nr.1*, Tirana.

OSEKI- DEPRE I. (1999) : *Théories et pratiques de la traduction*, Paris, Armand Colin.

TOURY G. (1978): « *The nature and role of norms in literary translation*", in Literature and Translation, Leuven, Belgique, Acco.

BDD-A5174 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:56:29 UTC)